

## **Enseignement/ apprentissage du vocabulaire dans une perspective socioconstructiviste**

Enseignant: YAHIAOUI Abderrahmane

Maitre Assistant –A -

Université Adrar

### **Résumé :**

Tout élève arabophone qui apprend le français se heurte très rapidement à un obstacle naturel: sa langue maternelle. Les problèmes rencontrés sont alors multiples car cette réaction influe sur tous les domaines linguistiques (lexique, grammaire, syntaxe, phonologie). L'apprentissage d'une langue est généralement comme tout apprentissage, c'est un processus personnel et social, qui se manifeste par la responsabilisation de l'apprenant face à la construction de ses savoirs et à leur utilisation dans des contextes de plus en plus mélangés et compliqués. C'est en avançant dans ce processus que l'apprenant développe progressivement son champ d'autonomie.

### **المخلص**

كل متعلم-مغرب- للغة الفرنسية يصطدم لأول وهلة بحاجز طبيعي هو لغة الأم ، إن العوائق التي تعترضه كثيرة و متنوعة لكونها تؤثر على الأقوال اللسانية [ المفردات، القواعد، الإعراب و النحو،...]. و يعتبر تعلم اللغة على العموم كأبي تعلم آخر، لكونه عملية ذاتية و اجتماعية، يظهر هذا جليا عندما يجد المتعلم نفسه أمام بناء أي معرفة فهو مطالب باستعمالها في سياقات متنوعة و معقدة، و هو بهذا ينمي ذاتيته تدريجيا من خلال هذه العملية.

### **Introduction**

L'échec en langues étrangères en général et le français en plus particulier fait partie des objets d'études récentes qui sont très vastes. Ce qui permet aux spécialistes d'aborder ce phénomène social contemporain comme polymorphe et multifactoriel sous différentes manières, car il se situe au croisement de plusieurs disciplines (sociologie, psychologie, pédagogie, etc.) Selon plusieurs sources, dont les données des rapports des inspecteurs, les conseils de classes de fins d'années scolaires, des directeurs d'établissements, des inspections, des directions de l'éducation, des services de l'orientation, etc., «

seulement une moyenne de **37,90%** des collégiens obtiennent leur BEM en fin de cycle moyen<sup>1</sup> ». Il va sans dire que cet échec flagrant est lourd de conséquences, et ce, autant pour les apprenants que pour le système scolaire et pour la société du sud ouest Algérien. Cet échec en quelque sorte, perturbe le fonctionnement naturel de vie en milieu scolaire. En plus, ces forts taux d'échec affectent la crédibilité du système scolaire.

On s'attachera dans ce travail à rappeler *premièrement* qu'un apprentissage réussi ne peut se réaliser sans participation de l'apprenant, faisant partie d'un groupe hétérogène, qui soit motivé et autonome. Ensuite Nous allons tenter de répondre aux questions suivantes : Quelles définitions peut-on donner au processus enseignement/ apprentissage. Qu'est-ce qu'apprendre ? Qu'est-ce qu'apprendre une langue étrangère? Pourquoi apprendre une langue étrangère ?

En *deuxième lieu*, comme tout le monde le sait; parler dans une langue autre que sa langue maternelle requiert un effort de longue haleine, un abandon de son propre cadre de pensée pour en adopter un autre qui peut parfois sembler bien étrange est une acceptation d'examiner différemment le monde autour de soi. De plus, la compréhension et la production en langue étrangère doivent se manifester à la vitesse de la lumière, sans penser, de façon involontaire. Les obstacles à l'acquisition d'une langue étrangère sont innombrables et parfois insurmontables pour certains apprenants. A travers tout cela nous allons nous focaliser sur l'apprentissage du *vocabulaire* parce qu'il permet aux apprenants de mobiliser les connaissances acquises pour comprendre la signification d'un discours. La nature de cette démarche varie en fonction des besoins des apprenants afin d'adopter la stratégie, la méthode et le style d'apprentissage convenable et adéquat. Nous allons voir: le mot, Les mots pleins et les mots-outils, vocabulaire actif et vocabulaire passif.

Nul ne doute que l'apprentissage d'une langue étrangère requière de solides qualités intellectuelles, méthodologiques et avant tout peut-être humaines; et que le rapport de l'être humain envers l'autre et au monde passe par le langage dont *le vocabulaire* en est la partie la plus ambulante et la plus perfectible : ce *vocabulaire* se développe durant toute la vie car jamais l'homme ne cesse d'apprendre, d'utiliser ou de comprendre de nouveaux mots. Ces mots ont la "saveur" d'une profession, d'un genre, d'une tendance, d'un parti, d'un travail, d'une

---

<sup>1</sup> Direction de l'éducation ; wilaya de BECHAR, résultat du Brevet d'Enseignement Moyen 2008.

personne, d'une génération, d'un groupe d'âge, du jour et de l'heure. Chaque mot a le goût du contexte et des contenus dans lesquels il a vécu.

### **Problématique.**

Depuis quelque temps, une chose m'inquiète de ne pas voir assez de spécialistes prendre la mesure du problème. Et ce qui me frappe le plus dans l'usage de ce dialecte arabo-français ( سبيطارفرملي، ) utilisé partout dans la région lieu d'étude, l'entente qui règne entre les interlocuteurs utilisateurs de ce dialecte. La pierre doit être aussi lancée dans ce cas là aux spécialistes. La matière première est déjà là ; « *un français arabisé* », c'est-à-dire appliquer les règles d'arabe aux items français. Il me semble que cette attitude est problématique pour plusieurs raisons au moins. Il est grand temps de découvrir autres choses, c'est-à-dire une autre culture et méthodes que celles dans laquelle ils baignent déjà.

## **1. L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS.**

### **A. Définitions**

Il existe de multiples définitions de l'acte d'apprendre et même une multitude de classifications selon des critères très diversifiés. « *On distingue ainsi des apprentissages verbaux ou moteurs, des apprentissages par l'action ou par l'imitation...* »<sup>1</sup> Nous nous limiterons ici à une dichotomie qui se réfère à deux grandes théories d'apprentissage souvent opposées, mais en fait plutôt complémentaires.

### **B. Apprendre c'est quoi ?**

D'un point de vue psychologique, apprendre selon J. Berbaum, « *c'est établir une relation entre un stimulus et une réponse de telle sorte que, lorsque ce stimulus se présente à nouveau le sujet fournisse à nouveau la même réponse. La mémoire y joue un rôle important* »<sup>2</sup>.

L'apprentissage n'est pas la simple mémorisation et accumulation de connaissances et d'actes ou l'imitation de prototypes, mais un processus de transformation compliqué et mystérieux par lequel un sujet se transforme et généralement s'enrichit psychiquement en prélevant de l'information dans son milieu de vie; il permet à l'apprenant de réaliser et d'engendrer des connaissances nouvelles à partir de connaissances antérieures car un apprentissage réussi est un

---

<sup>1</sup> Jean Therer, Styles d'enseignement, styles d'apprentissage et pédagogie différenciée en sciences Informations Pédagogiques n° 40 - Mars 1998

<sup>2</sup> Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation. 1994, p. 70

changement de conceptions, consécutif à des confrontations entre des informations nouvelles et le savoir antérieur de l'individu. Apprendre donc, est la capacité pour le sujet à changer de système de représentations. Il implique aussi la capacité d'affronter le non encore maîtrisé.

Donc acquérir, s'approprier des connaissances, construire de nouvelles compétences, modifier sa façon d'agir, de penser, etc. c'est aller de ce que l'on sait vers ce que l'on ignore, du connu vers l'inconnu. En première appréciation, on peut considérer l'apprentissage comme une modification permanente et durable des savoirs, des savoir-faire ou des savoir-être d'un individu, modification dû à l'expérience, à l'entraînement, aux exercices pratiqués par cet individu acteur. Apprendre donc, est un acte particulièrement compliqué. La situation d'apprentissage se construit non seulement à partir d'un milieu spécifique mais interpelle aussi la personne dans ses caractéristiques profondes. L'apprenant construit sa réalité, ou du moins l'interprète, en se basant sur sa perception d'expériences passées' (connaissances antérieures). Celles-ci sont activement construites par lui-même et non passivement reçues de l'environnement; elles ne sont donc pas un reflet de la réalité, mais une construction de celle-ci, parce que nos connaissances du monde se fondent sur les représentations humaines. L'apprentissage d'un individu dépend de ce qu'il sait déjà, et plus il connaît, et plus il peut apprendre. Apprendre signifie non seulement changer son comportement mais aussi, et surtout, changer le sens que l'on donne à son habitude. Ce qu'un individu apprend dépend de ce qu'il sait déjà, et plus il connaît, et plus il peut apprendre. L'acte d'apprendre, donc désigne non seulement modifier son comportement mais aussi, et surtout, changer le sens que l'on donne à son expérience. En ce sens, la psychologie cognitive a permis de mieux comprendre le rôle absolument actif joué par celui qui apprend en situation d'apprentissage, tant au plan des stratégies qu'il utilise pour être opérant qu'au plan des représentations qu'elle invoque pour donner du sens à son activité.

En se qui concerne l'apprentissage c'est une construction du savoir qui ne démarre jamais à 'zéro'. Elle part des connaissances antérieures auxquelles on ajoute de nouvelles. Il se fait graduellement et par boucles rétroactives. *« On peut dire que l'humain apprend par couches successives, en étant mis en situation plusieurs fois par rapport à un même apprentissage. Il apprend donc en appliquant plusieurs*

*principes. Plusieurs de ces principes ont été mis à jour par les sciences cognitives et sont déjà bien connus ».*<sup>1</sup>

L'apprentissage ne se fait pas entièrement à un moment précis. Il est croissant. On apprend par couches successives ou en spirale, en étant mis en situation plusieurs fois par rapport à un même apprentissage (le phénomène du millefeuille ou celui de l'oignon). Comme on parle du traitement de l'information en profondeur, on peut aussi parler d'apprentissage en profondeur (plusieurs couches d'apprentissage conduisant à l'intégration).

L'apprenant de sa part, doit donc traiter l'information pour aboutir à un pouvoir d'action, comme il doit faire des liens avec ce qu'il sait déjà (scaffolding) pour apprendre le nouveau. Il est important donc pour l'enseignant de savoir ce que l'apprenant sait déjà pour pouvoir créer des liens. Ce traitement de nouvelles informations est lié à celles déjà-là. L'apprenant doit sélectionner les informations parmi toutes celles présentées, puis les associer avec celles déjà connues antérieurement, il doit construire une nouvelle connaissance et enfin, intégrer des connaissances dans la mémoire à long terme; comme le mentionne Cécile Delannoy dans son ouvrage " une mémoire pour apprendre "

Les connaissances antérieures agissent comme des filtres de traitement des informations qui déterminent le degré de crédibilité qui sera attribué aux nouvelles informations. Ce filtre pourra même faire en sorte qu'elles soient transformées en connaissances qui ne seront privilégiées que le temps de l'évaluation sommative pour devenir ensuite inopérantes ou tout simplement rejetées complètement.

Pour prendre le virage du succès, il faudrait désormais passer du paradigme de l'enseignement au paradigme de l'apprentissage qui est une activité de l'apprenant qui se construit ses compétences en surmontant des obstacles et en équilibrant ses connaissances antérieures, il est aussi un processus qui n'est jamais linéaire ni simplement ajouté parce qu'il débute dans l'hésitation et doit par conséquent inclure le droit à l'erreur. L'apprentissage bénéficie du mouvement social qui existe dans chaque groupe hétérogène qui a su garder la richesse des différences.

On peut dire que l'apprentissage d'une langue est donc, par nature, un système ambigu : d'une part, elle est ce qui réalise l'être humain au plus profond de lui-même, au plan cognitif comme dans son attitude culturelle vis-à-vis du monde. D'autre part, elle est un outil qui satisfait ses besoins en périodes de communications avec les autres en

---

<sup>1</sup> Extrait de Lasnier, **François**, *Réussir la formation par compétences*, Guérin, 2000, p.159 et suivantes.

véhiculant ses pensées. Elle est aussi un mécanisme qui permet l'accès à de nouvelles informations et le *scaffolding*<sup>1</sup> de nouvelles connaissances. En plus, elle est l'outil de la pensée. A langue pauvre, pensée pauvre :

- D'une part, parce que nous ne pouvons connaître rationnellement que ce que nous pouvons nommer ; la seule perception émotionnelle ne permet pas d'organiser un savoir et laisse impuissant devant le monde ;
- d'autre part, parce que penser, c'est établir des rapports entre les objets du monde et que cela requiert la maîtrise des structures grammaticales et des figures de style. Beaucoup d'apprenants sont de plus en plus démunis dans ces secteurs : leur langage appauvri les stigmatise et leur interdit l'accès à l'ascenseur social que l'école devrait offrir à tous.

Le mouvement d'acquisition de la langue donc, est extrêmement lié à l'évolution de la personne. Il se réalise à mesure que celui-ci explore, qu'il cherche à appréhender le monde qui l'entoure ainsi que ses propres pensées, qu'il cherche à communiquer ses expériences et ses sentiments. « *Par définition une langue étrangère est une langue qui n'est pas la langue maternelle d'une personne. Elle pourra apprendre cette langue à tout moment de son existence en fournissant plus ou moins d'efforts mettant en jeu toutes les sortes de paramètres : mémoire, intelligence, âge stratégies d'apprentissage, etc.*<sup>2</sup> »

Suite aux idées citées ci-dessus, on peut dire qu'apprendre, c'est construire du sens ; et pour qu'un apprenant s'intègre dans le groupe ; et intègre, à sa façon, ce que lui propose son enseignant, il faut qu'il se montre actif face à la nouvelle connaissance : car c'est lui qui gère et évalue son apprentissage. L'apprenant peut aussi choisir son parcours, décider du rythme, s'auto-évaluer, il faut qu'il formule des hypothèses, qu'il se crée ses propres règles en mettant en perspective ce que lui soumet son partenaire enseignant et ce qu'il sait déjà ; et cela pare ce que c'est lui qui apprend et personne ne peut le faire à sa place. Et cependant, il peut difficilement trouver seul toutes les données nécessaires à toute modification de conceptions. Le rôle de son

---

<sup>1</sup>Echafaudage. David Nunan Senior Academic Advisor *Global English Corporation September 2005*, *Scaffolding* is a metaphor taken from the building industry. Physical scaffolds are supporting frameworks designed to prevent a building from collapsing during construction. In instructional programs, scaffolding provides a supporting framework for the learner. It does this in various ways: by reminding learners of what they already know in relation to the learning to come; by simplifying the learning load and learning content; by breaking the learning down into a sequence of achievable steps; by providing models of desired behavior for learners to follow; and so on.

<sup>2</sup> [www.langues-africaines.com/.../index.htm](http://www.langues-africaines.com/.../index.htm). Gérard Poirote (île de la Réunion).

enseignant se limite à proposer- comme déjà mentionner plus haut - et mettre en place une pédagogie (socio)-constructiviste pour permettre aux apprenants d'édifier et intégrer les nouveaux savoirs.

Il apparaît clairement qu'apprendre n'est pas un processus de transmission (le maître dit, montre...). C'est surtout un processus de transformation des questions, des idées initiales, des façons de raisonner habituelles des apprenants. L'enseignant cependant peut le faciliter vigoureusement. Pour cela, il doit "faire avec" les conceptions de l'apprenant en permettant leur expression. Il peut aussi "faire contre" en tentant, après avoir fait émerger les conceptions, de convaincre les apprenants qu'ils se trompent ou que leurs conceptions sont limitées. En fait, ces idées pédagogiques renvoient aux spécialistes théoriciens.

*L'apprentissage*<sup>1</sup> humain repose sur deux grandes fonctions mentales fondamentales, la mémoire et l'attention, dont les capacités sont limitées. La psychologie ajoute et complète : le sujet apprenant n'apprend plus lorsqu'il se trouve douloureusement confronté à ses échecs. Tout occupé qu'il est à essayer de «sauver la face», il ne lui reste plus de capacités attentionnelles pour résoudre l'exercice ou mémoriser les nouvelles informations. Possibilités, limitation et biais cérébraux d'une part, mais aussi interactions sociales, image de soi, et affects d'autre part : l'apprentissage est pour un individu, l'engagement même de tout son être.

Apprendre donc, est naturellement un processus d'ajustement de nos modèles mentaux pour s'adapter à de nouvelles pratiques. Les constructions du sens peuvent au début ne soutenir que peu le rapport avec la réalité, mais elles deviendront de plus en plus complexes, différenciées et réalistes au fil du temps.

### **C. Enseignement/apprentissage**

Pendant très longtemps, jusqu'à nos jours les deux termes – enseignement/apprentissage - n'étaient pas (clairement) différenciés. Quelques définitions sont donc nécessaires. En ce qui concerne l'enseignement c'est un processus de communication dont le but est de provoquer l'apprentissage. Par contre, l'apprentissage est un changement personnel qui est lié à un enseignement, qui doit inciter une prise en charge de l'apprentissage par celui qui apprend. En ce sens, l'apprenant et l'enseignant sont deux acteurs actifs, c'est un échange qui se produit entre partenaires (interaction).

On peut dire aussi qu'enseigner n'est pas seulement parler comme disent les anglosaxon « teaching is not telling- speak less and

---

<sup>1</sup> Gaëtane Chapelle et Etienne Bourgeois, dir, apprendre et faire apprendre, PUF.

listen more » On pourrait même dire qu'un enseignant peut être parfaitement silencieux dans sa classe et être en train d'enseigner dans la mesure où il organise une situation d'apprentissage.

#### **D. Le bon enseignant c'est qui?**

Un bon enseignant est donc un organisateur de situations d'apprentissage. En fait, le bon enseignant, c'est celui qui fait du management, c'est à dire qui coordonne les activités de certaines personnes en vue d'atteindre des objectifs dûment définis. Il est un manager et pas simplement un dispensateur d'informations, il n'est pas seulement celui qui sait, mais « *celui qui sait avant ce qui viendra après* ». Il est l'horloger du savoir, le maître du temps, le " *chronomaître* »

#### **E. Pourquoi apprendre une langue étrangère ?**

Difficile d'enfuir actuellement dans un monde ouvert à l'international parce que notre relation au monde et à l'autre passe toujours par le langage. Par utilité, ou pour la satisfaction, articuler une langue étrangère est toujours un plus ajouté au déjà-là. Apprendre une langue autre que la maternelle, est-ce toujours une utilité ? C'est une utilité pour tout apprenant car les parcours sont de plus en plus pénibles et surtout lors des recherches académiques. De plus, avec l'ouverture des marchés internationaux, les offices de tourisme désirent offrir de meilleurs services à leur clientèle étrangère surtout dans des régions touristiques du sud ouest algérien. Les employés doivent maîtriser plusieurs langues étrangères, dont le français fait partie. C'est l'une des obligations exigées pour la sélection dans le monde du travail. Comme elle est aussi un contentement pour des personnes désireux voyager. D'autres s'y mettent juste pour partager un même centre d'intérêt, qui est dans son ensemble comprendre les cultures de l'autre.

Pour cette raison parmi d'autres, il faut convaincre l'apprenant que l'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas acariâtre et qu'elle est faite pour être parlée ; elle est l'outil unique qui peut satisfaire le besoin humain lors des communication avec les autres en exprimant et véhiculant ses pensées. C'est aussi un instrument qui permet l'accès à de nouvelles connaissances et à leur organisation.

#### **F. Les spécificités de la langue française en tant que première langue étrangère enseignée.**

La langue française est une langue très différente de la langue arabe. Comme les apprenants avec les troubles d'apprentissage de la langue française n'arrivent pas, sans aides spécialisées, à acquérir cette

langue, ses faits représentent beaucoup de difficultés. Dans tous les plans, grammatical, phonétique, sémantique et pragmatique, l'apprenant exigeant les nécessités distinctives doit anticiper les limites de ses capacités individuelles pour pouvoir apprendre la langue française du moins au niveau acceptable pour transmettre ses messages.

L'enseignant donc, devrait connaître les domaines dans lesquels les apprenants ont des difficultés d'apprentissage afin de les aider en temps d'apprentissage de la langue française. L'apprenant se perd dans les homonymes qui sont les mots qui s'écrivent ou se prononcent de la même façon, mais dont le sens est différent. « On distingue trois types d'homonymes. Les homonymes s'écrivant et se prononçant de la même façon sont appelés homographes et homophones : **boucher (nom) / boucher (verbe)**. Les homonymes s'écrivant de la même façon mais se prononçant différemment sont homographes et hétérophones : **fil (enfant) / fil (à coudre)**. "Les homonymes se prononçant de la même façon s'écrivant différemment sont homophones et hétérographes : **ver (nom) / verre (nom) / vers (préposition) / vert (adjectif)**<sup>1</sup> ». Comme ces phénomènes sont aussi difficiles pour les élèves « normaux », il est presque sûr que les apprenants déficients commettront des fautes dans tous les sortes d'homonymes cités.

L'apprenant se débat aussi avec les paronymes. « On appelle paronymes deux mots proches par la sonorité ou la graphie pouvant provoquer des méprises de sens<sup>2</sup> ». Les paronymes provoquent aussi des confusions et erreurs. On distingue les paronymes du même radical différant par leur préfixe, par exemple : **Adhérence/Adhésion**, ou par leur suffixe, **Affleurer/ Effleurer**. Aussi existent-ils les paronymes de radicaux différents qui sont distingués par leur étymologie, leur genre, leur construction syntaxique ou le contexte, par exemple Allocation x allocution, amnistie x armistice. On peut voir que ces mots sont presque les mêmes ne différant que par une lettre, par un suffixe ou préfixe. Comme les apprenants non-natifs ont souvent des problèmes de distinction et discrimination auditive ou visuelle, ces mots seront très difficiles à apprendre.

Tous ces problèmes peuvent gravement troubler le développement de l'acquisition du français. Il est donc important que l'enseignant de français ait une formation spécifique et continue. Pour que l'enseignant puisse bien s'orienter dans la problématique de l'enseignement de la langue française chez les apprenants avec les difficultés d'apprentissage, il devrait s'efforcer de connaître les difficultés de ces

---

<sup>1</sup> Les homonymes, les guides- ROBERT & NATHAN (vocabulaire) p. 172-173.

<sup>2</sup> Les paronymes, les guides- ROBERT & NATHAN (vocabulaire) p. 182.

apprenants particulièrement dans les domaines suivants : la prononciation, la grammaire, l'orthographe, le lexique, la compréhension orale et écrite, la production orale et écrite et la rééducation dans la langue française et de les aider en utilisant les exercices proposés dans chaque chapitre des domaines cités. « *Le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie... Bref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture* »<sup>1</sup>

### **G. Comment apprendre une langue étrangère ?**

Apprendre une langue, comme le résume Louis Porcher, c'est être habile "de distinguer les systèmes de classement à l'aide desquels fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer « *c'est-à-dire quels comportements il convient d'avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes de la situation* »<sup>2</sup>.

Cependant, comme le souligne Kathleen Julié : « *L'enseignement d'une langue vivante se complique davantage du fait que cette langue n'est pas maternelle. Le terme étranger qui la désigne n'est pas un hasard. Elle peut facilement être ressentie comme une agression* »<sup>3</sup>

L'apprentissage d'une langue tel que le français comme tout apprentissage, pourra se faire à travers de multiples méthodes (pas de recette spéciale) - ce que nous allons voir dans les pages qui suivent- ; il nécessite tout simplement des efforts lors d'acquisition des connaissances car l'apprentissage d'une manière sérieuse écarte l'oubli facile. Le choix de la méthode, donc, se fait selon les intérêts du médiateur ; on ne pas apprendre une langue sans être exposé à elle parce qu'il n'y a pas d'acquisition sans exposition. Par ailleurs, nous savons que tout être humain, sauf cas exceptionnel, est équipé d'atouts pour apprendre une langue. Les spécialistes de l'acquisition parlent de la capacité linguistique dont nous sommes dotés, c'est-à-dire de la capacité à traiter les données langagières, à les analyser, à les stocker.

## **2. LE VOCABULAIRE.**

### **A. Le vocabulaire**

---

<sup>1</sup> Myriam Denis, in *Dialogues et cultures* n°44, 2000, p. 62.

<sup>2</sup> L. Porcher, in *Études de linguistique appliquée* n° 69, 1988).

<sup>3</sup> Julié, Kathleen. *Enseigner l'anglais*. Hachette éducation, 1994, pp5-6

C'est une partie du lexique employé fréquemment par un(e)locuteur(-trice), par tel auteur dans telle ouvrage , par des spécialistes et tels spécialités, on parle ici du FOS (français sur objectif spécifique). Le vocabulaire donc est un ensemble de mots disponibles pour chaque personne.

- Il existe deux types de vocabulaire:

Vocabulaire *passif* / vocabulaire *actif*

Vocabulaire *passif* : Ce que l'on comprend en réception.

Vocabulaire *actif* : Mots que l'on emploie dans le discours parlé ou écrit.

Un mot c'est quoi?

C'est à la fois:

Un signe phonétique (la parole)

Un signe graphique (l'écriture)

Un contenu sémantique (culturel/contexte)

Les deux types de mots:

Les mots *pleins* et les mots *outils*.

#### a) **Mots pleins :**

Renvoient à une réalité et à un référent que l'on peut définir. (Table, monter, légume, rouge). En linguistique, un mot plein (appelé aussi "mot lexical", encore que les mots-outils figurent également dans un lexique) est un mot qui a une signification propre, qu'elle concerne une qualification, une personne, un animal, un objet, un concept ou un procès. On trouve quatre catégories de mots pleins: Les adjectifs qualificatifs, Les adverbes, Les noms, Les verbes.

Si les deux derniers sont quasiment indispensables à toute phrase courante, les deux autres (qui sont rattachés) ne sont pas pourtant insignifiants puisqu'ils donnent des renseignements intéressants (dimensions, couleur, manière de procéder, distance, temps...)

Ces mots sont des mots porteurs de sens, ils permettent de dire de quoi on parle, c'est-eux qui portent les thématiques de discours et renvoient aux objets du monde. L'enseignement apprentissage de ce genre de mots se fait en fonction des stratégies et styles d'apprentissage en se basant sur les types d'apprenant selon *kolb*<sup>1</sup>. Donc lorsque

---

<sup>1</sup> Kolb D. A., The learning-style inventory : self-scoring inventory and interpretation booklet, Boston, Mass., McBer and Company (1ère éd., 1981), 1985

l'enseignant construit une situation d'apprentissage, prépare un exercice, il sera bon pour lui de vérifier que ces mots sont présents ou bien figurent dans l'activité sujet d'enseignement apprentissage; c'est-à-dire ils sont parmi les mots les plus fréquents.

#### **b) Les Mots-outils<sup>1</sup> ou grammaticaux :**

Ces mots n'évoquent pas une réalité concrète, même s'ils ont du sens. C'est une catégorie très importante car ils sont utiles quelque soit la nature du discours lu. On s'en sert partout. Donc apprendre à les reconnaître globalement mène à un perfectionnement rapide en décodage.

En grammaire, un mot-outil ou *mot grammatical*, est une catégorie de mots, dont le rôle syntaxique est plus important que le rôle sémantique. Le mot-outil s'oppose au mot plein (ou *mot lexical*), dont le sens est aussi important que le rôle syntaxique (nom, adjectif, verbe et adverbe). Les mots-outils regroupent des catégories variables (déterminant et pronom), ainsi que des catégories *invariables* (constituées essentiellement par les mots de liaison, coordonnants et subordonnants). Toutefois, pour certains grammairiens, mots-outils et mots grammaticaux ne se recoupent pas. Pour eux, les mots grammaticaux se répartissent entre, d'une part, les mots grammaticaux variables (déterminants et pronoms), d'autre part, les mots grammaticaux invariables (mots de liaison). Pour ces grammairiens, les mots-outils correspondent aux seuls mots grammaticaux invariables, soit, aux mots de liaison (coordonnants et subordonnants)

Les prépositions  
Les conjonctions  
Les pronoms  
Les déterminants

#### **B. Comment apprendre le vocabulaire ?**

Pour rendre plus facile la conception des activités ayant pour objectif la conduite des apprenants vers un enrichissement, une mobilisation ou une correction lors de l'utilisation du lexique, il convient de rappeler que, de manière schématique, les mots peuvent et doivent s'analyser en se basant sur une variété de dimensions , contrairement aux analyses traditionnelles qui se focalisaient sur la distinction entre l'analyse grammaticale qui consiste à définir la nature et la fonction des mots, de l'analyse logique qui consiste à définir la nature et la fonction proposition. il est considéré qu'il n'existe qu'une

---

2 Mots outils et mots vides; Wikipédia, dernière modification le -08-2010.

seule analyse éventuellement arrêtée à un niveau, et qui porte sur la phrase finie ( entre une majuscule et un point final), c'est-à-dire sur un assemblage de mots exprimant une pensée complète, il est édifié selon des règles intangibles que chaque communauté a élaborées (et élabore) sans cesse dans l'acte de communication.

Savoir délier cet assemblage et reconnaître la nature des mots ou des propositions, la nature des liens qui tiennent ces mots ensemble est le but de l'analyse. Délier un assemblage ce n'est pas le réduire à ses composants inertes mais, au contraire, retrouver les dynamiques qui font " jouer" ensemble ces composants; c'est saisir au plus près la nuance, les variations infinies de la langue, c'est-à-dire de la pensée.

### **C. Pourquoi apprendre le vocabulaire?**

Le « stock » lexical que possède l'homme se modifie et se renouvelle constamment. C'est en étendant son vocabulaire que l'apprenant accroît sa capacité à se repérer dans le monde qui l'entoure, à mettre des mots sur ses expériences, ses opinions et ses sentiments, à comprendre ce qu'il écoute et ce qu'il lit, et à s'exprimer de façon précise à l'oral comme à l'écrit. Cette conquête du langage peut se faire de manière très diverse.

Pendant très longtemps, la seule méthode d'élucider le sens des mots d'une langue autre que la notre a été la traduction interlinguale, c'était le seul refuge "une majorité d'enseignants y tient toujours". Maintenant, il est considéré que ce procédé a des conséquences négatives sur la formation des habitudes d'expression spontanée: la réduction, en tant que procédé d'élucidation du sens des mots étrangers, entre la pensée en langue étrangère, ralentit et retarde la formation des automatismes. C'est pour cela que la psychologie moderne se méfie de la traduction interlinguale comme méthode pédagogique; c'est-à-dire l'éloignement de l'autonomie qui est l'un des principaux facteurs lors d'un apprentissage fondé sur une approche constructiviste.

La maîtrise du langage, et plus spécifiquement celle du vocabulaire est essentielle tant au niveau de l'expression de soi que de la connaissance du monde ou de la participation à la communauté à laquelle on appartient. « *Elle permet de mieux comprendre le monde, de s'informer et réfléchir librement, de mieux comprendre ce qu'on entend ou ce qu'on lit, de maîtriser le sens des mots pour pouvoir les employer à bon escient, pour choisir le plus adéquat, pour éviter d'être mal compris, pour s'exprimer dans la nuance .* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Brossard, James, Denat, Chantal, Kervran, Martine : Enseigner l'anglais au collège, Armand Colin, Paris 1997, p. 3

#### D. Quelques dimensions d'analyse de mots

L'analyse citée ci-dessus indique *la nature et la fonction* des éléments de la phrase. Ces éléments sont des mots, dans la phrase simple, et des propositions dans la phrase composée.

1ère Dimension: Mots en contexte

2ème Dimension: Les catégories de mot

3ème Dimension: Les relations entre les mots

4ème Dimension: La forme des mots

##### a) 1ère Dimension : Mots en contexte

Ces mots peuvent être retrouvés DANS:

Les situations de la vie courante/de la vie scolaire.

Exemple: reboisement/tolérance/.....// brosse/ craie/maitre/bureau...

Les textes, associés, d'une part, à des situations complexes (ex: le déroulement d'événements) et, d'autre part, à d'autres mots qui les précèdent et les suivent.

Exemple : description d'un accident survenu près de l'école/...

Leur *acquisition* et leur *disponibilité* dépendent donc très fortement de ces associations.

#### Conséquences pédagogiques

Pour une solide mobilisation du vocabulaire on doit tenir compte des situations favorisant la découverte puis l'emploi et le réemploi des mêmes mots dans des contextes différents, on parle ici de la *déconstruction* et la *reconstruction*. « *Savoir choisir ses mots, trouver le terme juste qui reflète bien sa pensée, suppose que l'on entretienne avec les mots de notre langue un rapport de familiarité mais aussi que l'on soit capable d'en analyser la forme, le sens et l'histoire .* »<sup>1</sup>

#### Exemple 1 :

- Inciter la rencontre du mot "branche"(nous parlons ici de plante)
- A l'occasion d'une promenade dans la forêt (associations avec arbre, chute, feuille); ou bien tout simplement pendant la pratique d'une leçon ayant rapport avec l'objectif visé à l'intérieur de l'école.
- Lors de la collecte de branches de tailles et formes variées (associer avec les noms des arbres). Branche d'olivier, d'abricotier....

---

<sup>1</sup> Vocabulaire, les guides, le Robert & Nathan 2007. P. 3

- la même chose peut-être faite au cours de choix d'une branche de spécialité.

Exemple 2 :

Le sens des mots est lié au contexte textuel, c'est-à-dire le mot a un sens lorsqu'il est utilisé dans un contexte et surtout lorsqu'il est polysémique;

Par exemple: le mot OPERATION :

- Maths: multiplication, division, addition, et soustraction.
- Chirurgie: peut-être connue si l'enseignant utilise une gravure ( audio visual aid ).
- Sport: les opérations réalisées au cours d'un match de football.

Si on consulte le dictionnaire on peut trouver que le sens des mots:

- Maintenant: Au moment présent
- Travail: Lieu d'exercice de l'activité professionnelle.
- Frère : Personne de sexe masculin, considéré par rapport aux autres enfants des mêmes parents, ou d'un même père ou d'une autre mère

Les mêmes mots prennent légèrement un sens différent dans la phrase: "Maintenant, tu es au travail, ton frère est à la maison".

Maintenant : sert à envisager une autre éventualité après avoir pris position. (Remarque d'usage: se place en tête de la préposition qu'il introduit.)

Travail : secteur de l'économie où se négocient l'offre et la demande de l'emploi.

Frère: personne qui entretient avec les autres humains les liens de solidarité et de proximité dus à leur appartenance à une même entité.

Exemple 3 : le sens des mots est lié à leur position dans la phrase

Pour le mot actuellement:

Actuellement, Hocine n'est pas à la maison.

Il n'est actuellement pas à la maison.

Conséquences pédagogiques

- Le contexte détermine le sens des mots et crée l'implicite d'un sens qui n'est pas tout entier dans le mot.

- Le travail sur le sens des mots n'est possible qu'en situation et en contexte.

#### b) 2ème Dimension : *Les catégories de mots*

Les mots sont traditionnellement répartis en 9 catégories fondamentales: le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. Mais ces catégories varient selon le temps et ne sont pas reconnues par l'ensemble des grammairiens dont les approches différentes ; ces mots

renvoient constamment à des catégories, il est très important donc pendant l'apprentissage de veiller à ce que, ces vocables soient associés non à un seul mais à plusieurs exemplaires de la catégorie, permettant à l'apprenant de se construire une représentation catégorielle de la signification du mot.

Un terme générique est un mot qui désigne un ensemble d'objets ou d'êtres vivants. Il a un sens général. Chaque élément de cet ensemble de mots est appelé terme spécifique.; il représente une classe d'objets, d'animaux ou de personnes.

Si on applique les termes cités ci-dessus, on peut tirer la conclusion suivante:

- Les apprenants vont donner beaucoup d'importance, car ce genre d'activités va leur attirer l'attention. Mais quelles genres d'activités est à proposer?

Exemple: Le canard et la poule sont des oiseaux

Le tableau ci-dessous va nous éclaircir la démarche:

Terme génériques	Terme spécifiques
Oiseaux	Canard/Poule...
Commerçants	Boulangier/Épicier...
Arbres	Palmier/Figuier/...

- Pour une solide consolidation, l'enseignant peut travailler sur ce qu'on appelle en anglais le *gap filling* ou *substitutions*, c'est-à-dire remplissage de vides ou substitutions (remplacement)

Conséquences pédagogiques

Si on a l'intention de faire acquérir le terme générique "commerçant" par exemple, les situations réelles à présenter doivent comporter des exemples variés (boulangier, épicier, boucher ...) mis dans des phrases correctes et simples pour l'apprenant surtout lorsqu'il n'est pas natif comme le cas du collégien(e)s résidant au sud ouest du pays, en plus de ça, on peut choisir des situations convenables dans lesquelles on peut rencontrer les mots sujets d'acquisition (marché/ supermarché/ monoprix/ quartier ...)

- Le choix d'activités et d'exercices dépend toujours de l'enseignant. Il n'y a pas de recette.

### c) 3ème Dimension : Les relations entre les mots

Les mots entretiennent entre eux des relations dépendant d'autres types : synonymie, homonymie mais aussi appartenance à une même famille morphologique.

Exemple : Le verbe "*grandir*" est morphologiquement associé à "*grand/grandeur/agrandir*" mais il est aussi relié à son antonyme "*petit*" lequel est associé à "*petitesse/rapetisser*"...

Conséquences pédagogiques

Il très important de créer des exercices de consolidation menant les apprenants à rencontrer ces termes dans un même contexte, à les utiliser, de sorte que se constituent progressivement en mémoire des familles de mots. On doit toujours insister sur audiovisuel.

Exemple : Un conte comme celui de l'épouvantail (goule) pourrait relater les aventures d'un jardinier ou d'un nomade dans un vaste désert (termes "*petit/petitesse*") qui grandirait (termes "*grandir/grandeur/agrandir*") puis qui pourrait rapetisser (terme "*rapetisser*").

L'exercice qui pourra servir comme exemple, les antonymes cités ou bien donnés et les dérivés morphologiques ne sont pas présentés de manière formelle et décontextualisée mais introduites dans un discours qui, à la fois, leur donne sens et établit entre eux des associations.

#### d) 4ème Dimension : La forme des mots

Les mots et expressions peuvent donner lieu à des activités qui se concentrent sur la forme et non plus sur la signification. C'est le cas des situations dans lesquelles l'intérêt se porte sur la recherche de mots qui poétisent ou qui débute par le même son.

Conséquences pédagogiques

Il sera très important de créer des activités de type métalinguistique qui soutiennent à la fois la préparation de l'apprentissage du système écrit et à dégager une organisation analytique du lexique.

- Pour des définitions linguistiques plus complètes et précises sur l'appartenance des mots il recommander de bien vouloir consulter "*la grammaire d'aujourd'hui*"<sup>1</sup>

#### E. Les stratégies d'apprentissage du vocabulaire

L'acquisition du vocabulaire est certainement sentie par la plupart des apprenants comme peu abordable et, pire encore, comme un véritable effort. Ne pas connaître un mot semble être source d'anxiété

---

<sup>1</sup> F. Gadet, M. Galmiche, Flammarion, Paris, 1986.

en salle de classe. Par contre, le connaître semble toujours être source de fierté.

Par quel processus arrive-t-on à placer dans la mémoire des mots avec leurs règles d'usage de telle sorte qu'ils puissent en être extraits ?

Il y a trois étapes : « *une étape cognitive lors de laquelle on emmagasine consciemment, une étape associative où on assimile progressivement les règles d'emploi et une dernière étape dite d'autonomie où les opérations deviennent automatiques* » <sup>1</sup>

Chez les jeunes apprenants, les réseaux mentaux tendent à se former à partir d'indices sémantiques. Si le lien sémantique ne s'établit pas, le processus d'association formel ne permet pas de fixation partielle en mémoire.

## **F. Les facteurs d'apprentissage du vocabulaire**

### **a. Le rôle de la mémoire**

La psycholinguistique nous révèle que les progrès seraient plus grands si les mots étaient présentés en liste, assortis d'une définition ou d'une traduction, mais pas intégrale, cela veut dire là où les moyens non pas donné de résultats et ensuite les présentés en contexte. Ainsi on peut utiliser un certain nombre de stratégies mnémoniques qui peuvent être décontextualisées (listes, dictionnaires...), semi-contextualisées (regroupement, imagerie dont le mappage sémantique) et contextualisées (écoute, composition...).

### **b. Le rôle du contexte**

Les connaissances nouvelles s'acquièrent soit implicitement soit explicitement. Chez l'apprenant l'acquisition d'une seconde langue, peut se développer par un enseignement stratégique. Certaines conditions propres à l'apprenant semblent favoriser l'analogie lexicale à partir du contexte : la maturité langagière c'est-à-dire les connaissances lexicales déjà en place (connaissances antérieures), la connaissance conceptuelle des mots, l'aptitude à classer les mots selon leur morphologie et leurs fonctions grammaticales et enfin l'exposition répétée à des mots situés dans des contextes riches.

## **CONCLUSION**

Nous avons, dans cette intervention en premier lieu posé le cadre théorique du travail en tentant de répondre aux questions

---

<sup>1</sup> Treville, M.C et Duquette, L. : **Enseigner le vocabulaire en classe de langue**, Hachette, Paris, 1996, p. 55

suivantes : qu'est-ce qu'apprendre ? Qu'est-ce qu'apprendre une langue étrangère ? Pourquoi apprendre une langue étrangère ? Comment apprendre une langue étrangère ? Apprendre une langue étrangère, est-ce toujours une nécessité. En deuxième position, nous avons tenté d'aborder la maîtrise du vocabulaire d'une nouvelle langue qui est absolument nécessaire, et qui est considérée sans doute comme la partie la plus importante du processus d'apprentissage pour de nombreuses raisons.

Il nous semble primordial et nécessaire de citer:

#### **a. évaluation**

Au troisième palier, c'est-à-dire au collège, le niveau communicatif et linguistique des apprenants en langue française est fort déplorable. Le déficit constaté est dû à plusieurs facteurs dont le principal: L'absence de bain linguistique écrit et oral (environnement approprié): l'utilisation de la langue concernée, c'est-à-dire le français est médiocre et ne se trouve que dans les salles de cours. En dehors de celles-ci, la langue en question est totalement étrangère. On peut ajouter à cela que certains enseignants ont quotidiennement recouru à l'usage de la langue arabe. Ont ajouté à cela, l'insuffisance du volume horaire hebdomadaire destiné à l'enseignement de la langue française, plus l'inadéquation de certains moyens didactiques mis à la disposition pour l'enseignement/l'apprentissage du français.

#### **b. suggestions**

Pour un redressement adéquat de la situation, on propose:  
Un recrutement de personnel qualifié qui possède; une compétence communicative savoir écouter (compréhension orale), parler (expression orale), lire (compréhension écrite) et écrire (expression écrite).

## **BIBLIOGRAPHIE**

1. -Altet M. (1994), *la formation professionnelle des enseignants*, Paris, Puf.
2. -Andréa Jadoulle (1967), *La psychologie scolaire*, puf.
3. -Astolfi J.-P. (1992), *l'école pour apprendre*, Paris, ESF éditeur.
4. -Astolfi J.-P. (1993), *placer les élèves en « situations-problèmes »*. Paris, INRP.
5. -Astolfi Jean-Pierre : Quelques logiques de construction d'une séquence d'apprentissage en sciences, *Aster*, 13, Paris (INRP 1991)
6. -B. Pierre Humber, *L'échec à l'école : l'échec de l'école ?* DELACHAUX ET NIESTLE.
7. -Barlow Michel (2000), *Le travail en groupe des élèves*, BORDAS.

8. -Berbain, Jean-Marie Monique Caujolle, Christiane Etévé (1999), *Repères pour enseigner aujourd'hui*, UNRP.
9. -Bertrand Ravon (2000), *L'« échec scolaire » Histoire d'un problème public*, IN PRESS EDITIONS.
- booklet, Boston, Mass., McBer and Company (1ère éd., 1981), 1985
10. -Boyer Jean-Yves et Lorraine Savoie-Zajc (1997), *Didactique du français, Méthodes de recherches*, Les Editions Logiques.
11. Bréal Michel (1998), *De l'enseignement des langues*, HATIER Formation.
12. -Chester A. Lawson (1971), *Les mécanismes du cerveau humain et l'apprentissage*, Les éditions ESF.
13. -Croisier Monique, Motivation, projet personnel, apprentissages, collection pédagogies, édition ESF, Paris, 1993, p.15
14. -Cyrille Cahen (1996), *Thérapie de l'échec scolaire*, NATHAN pédagogie.
15. -Daniel Colardyn (1996), *La gestion des compétences*, puf.
16. -Daniel Marie-France et Michael Schleifer (1996), *La coopération dans la classe*, Les Editions LOGIQUES.
17. -Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation. 1994
18. -G Cohen Elizabeth (1994), le travail de groupe, *Stratégies d'enseignement pour la classe hétérogène*, Les éditions de Chenelière.
19. -G. Cohen Elizabeth (1994), le travail de groupe, *Stratégies d'enseignement pour la classe hétérogène*, Les éditions de la Chenelière.
20. -Gaonac'H Daniel (1990), *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère*, HACHETTE.
21. -Jacques Tardif, *Pour un enseignement stratégique. L'apport de la psychologie cognitive*, Montréal, Éditions logiques, 1992.
22. -Jean Therer, " *Styles d'enseignement, styles d'apprentissage et pédagogie différenciée en sciences* " Informations Pédagogiques n° 40 - Mars 1998
23. -Julie, Kathleen. *Enseigner l'anglais*. Hachette éducation, 1994.
24. -Keefe, J-W (1987) Learning Style Theory and Practice. National Association of Secondary School Principals.
25. -Kolb D. A., *The learning-style inventory : self-scoring inventory and interpretation*
26. Lapauw Régis (1969), *éducateurs....inadaptés*, Editions de l'EPI.
27. -Les homonymes, les guides- ROBERT & NATHAN (vocabulaire)
28. -Les paronymes, les guides- ROBERT & NATHAN (vocabulaire)
29. -L'évaluation des styles d'apprentissage: construction et validation d'un questionnaire contextualisé. Dans *L'Orientaion scolaire et professionnelle*, Vol. 24 (4), pp. 403-423.
30. -Marie-José Berger (1994), *Construire la réussite, l'évaluation comme outil d'intervention*, Les Editions de la Chenelière.
31. -Meirieu Philippe (1999), *Apprendre...Oui, mais comment*, ESF éditeur.
32. -Morandi Franc (1997), *Modèles et méthodes en pédagogie*, NATHAN UNIVERSITÉ.
33. -René La Borderie (1998), *Lexique de l'éducation*, NATHAN UNIVERSITÉ.
34. -Si moussa Azzedine (2000), *Internet à l'école : usages et enjeux*, L'Harmattan.
35. -Treville, M.C et Duquette, L. : *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*, HACHETTE, Paris, 1996.

36. -Violaine Houdart-Merot (1992), *Des méthodes pour le lycée*, HACHETTE Education.

### **REVUES**

1. Les styles d'apprentissage: des concepts aux mesures. Dans *L'Année psychologique*, 95, pp. 317-342.
2. Significations et développement ;: QUELLES " COMMUNAUTE"?", Martine Jaubert et Maryse Rebière, in Situation éducative et significations, C. Moro & R. Rickenmann dir, Raison Educatives, De Boeck, 2004, pp. 85-104.
3. Viau, R. (1994). *La motivation en contexte scolaire*. BruxellesDeBoeck. " l'apprentissage est une activité sociale et le langage est son " MILIEU" ", in Balises pour l'enseignement des mathématiques; Y. Mercier & C. Margolinas édts, Grenoble, La Pensée Sauvage (2005), pp.41-56.

### **Webographie**

- Mots outils et mots vides; Wikipédia, dernière modification le -08-2010.
- [www.langues-africaines.com/.../index.htm](http://www.langues-africaines.com/.../index.htm). Gérard Poirote (île de la Réunion).